

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

LES HAUTS PLATEAUX

Mathurin Bolze



© Brice Robert

Du vendredi 2 au samedi 10 octobre 2020

vendredi 2, mercredi 7 et vendredi 9 octobre à 20h

samedi 3 et samedi 10 octobre à 18h

dimanche 4 octobre à 16h

jeudi 8 octobre à 15h30

Salle Oleg Efremov

Durée 1h15

Tarifs de 9€ à 25€

Tournée 2020/2021

16 et 17 octobre au Parvis - scène nationale de Tarbes

23 au 25 octobre au Festival CIRCA, Auch

6 et 7 novembre au Cratère - scène nationale d'Alès avec La Verrerie

13 et 14 novembre au Kiasma, Castelnau-le-Lez en partenariat avec

Montpellier Danse et La Verrerie d'Alès

2 et 3 décembre au Théâtre d'Angoulême

7 au 13 décembre au Théâtredelacité, Toulouse

Spectacle en tournée jusqu'en juillet 2021 (voir page 2)

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel

myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

TOURNÉE

2020/2021

2 au 10 octobre à la MC93, maison de la culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny

16 et 17 octobre au Parvis - scène nationale de Tarbes

23 au 25 octobre au Festival CIRCA, Auch

6 et 7 novembre au Cratère - scène nationale d'Alès avec La Verrerie

13 et 14 novembre au Kiasma, Castelnau-le-Lez en partenariat avec Montpellier Danse et La Verrerie d'Alès

2 et 3 décembre au Théâtre d'Angoulême

7 au 13 décembre au Théâtre de la Cité, Toulouse

6 au 9 janvier au Grand T, Nantes

14 et 15 janvier au Quai d'Angers

21 au 23 janvier au Barbican Center avec London International Mime Festival

28 et 29 janvier au Moulin du Roc, Niort

3 et 4 février au Grand R, La Roche Sur Yon

11 et 12 février au Théâtre La Colonne à Miramas dans le cadre de la BIAC

5 et 6 mars au Théâtre Saint-Quentin-en-Yvelines

25 mars au Vellein - scènes de la CAPI - scène conventionnée cirque en territoire

30 mars aux Quinconces - L'Espal - scène nationale du Mans

27 au 30 avril à la Comédie de Clermont Ferrand

19 et 20 mai au Zénith de Pau par l'Espace Pluriel - scène nationale

26 et 27 mai au Théâtre Quincau par la scène nationale du Sud-Aquitain

9 au 11 juin à La Maison de la Danse dans le cadre de la Biennale de la Danse

14 au 17 juillet à Moscou dans le cadre du Festival Anton Tchekhov

GÉNÉRIQUE

Les hauts plateaux

Conception

Mathurin Bolze

De et avec

Anahí De Las Cuevas, Julie Tavert, Johan Caussin, Frédéri Vernier, Corentin Diana, Andres Labarca, Mathurin Bolze

Dramaturgie

Samuel Vittoz

Scénographie

Goury

Machinerie scénique et régie plateau

Nicolas Julliard

Composition musicale

Camel Zekri

Création sonore et direction technique

Jérôme Fèvre

Création lumière

Rodolphe Martin

Création vidéo

Wilfrid Haberey

Création costumes

Fabrice Ilia Leroy

Construction décor

Ateliers de la MC93

Régie lumière

Rodolphe Martin en alternance avec Joel L'Hopitalier

Régie son

Robert Benz

Diffusion

Julie Grange

Musiques additionnelles

Heiner Goebbels, Graeme Revell, Dictaphone, Zéro, Colin Stetson, Beethoven, Le Poème Harmonique, PAN SONIC, Justin Herwitz, FOU DRE !, Henryk Górecki, Soundwalk Collective & Jesse Paris, Smith

Matières textuelles

Le champignon de la fin du monde - Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme de Anna Lowenhaupt TSING, Edition La Découverte, 2017,
La Supplication : Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse de Svetlana Aleksievitch, 1997

Production déléguée Compagnie les mains, les pieds et la tête aussi

Avec le soutien de Le Manège, scène nationale - Reims, 2 Pôles Cirque en Normandie / La Brèche à Cherbourg - Cirque-Théâtre d'Elbeuf, La Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche, Pôle européen de création - Ministère de la culture / Maison de la danse de Lyon, Théâtre La Passerelle - scène nationale de Gap et des Alpes du Sud, Bonlieu - scène nationale - Annecy, Théâtre du Vellein - Capi, Malraux - scène nationale de Chambéry et de Savoie, MA scène nationale - Pays de Montbéliard, MC93 - Maison de la culture de Seine-Saint-Denis

Dans le cadre du FONDOC, CIRCa, Pôle National Cirque Auch Gers Occitanie, Le Parvis - scène nationale Tarbes Pyrénées, La Verrerie d'Alès, Pôle National Cirque Occitanie, Le Cratère - scène nationale d'Alès

Ce projet a bénéficié du soutien de la commission nationale d'aide à la création pour les arts du cirque du Ministère de la Culture et de la Communication, du soutien de la région GRAND EST et du Centre National des Arts du Cirque au titre de l'insertion professionnelle. La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - D.R.A.C. Auvergne Rhône-Alpes, par la Région Auvergne Rhône-Alpes et la Ville de Lyon au titre de son projet artistique et culturel

Spectacle créé en janvier 2019, au Manège, scène nationale - Reims

NOTE D'INTENTION

Il y a l'espace scénographique comme espace des possibles : circulations, évolution du décor qui ouvrent à des variations acrobatiques ; ballants, ascensions, confinement, voltige, rebonds et jeux de vertiges...

Il y a le savoir faire des artistes en présence, les disciplines/agrès sur lesquels ils ont développé leur travail.

Il y a les thématiques tamisées, révélées par nos lectures, par le cadre de travail disposé.

Il y a de longues improvisations dans lesquelles sédimentent les personnalités, les usages, les relations, les configurations de l'espace. Au cours de celles-ci, on affine et précise ce que l'on voudrait revoir, revisiter.

Il y a la présence du son et de la musique qui se cherchent et s'inventent au cœur des répétitions. L'espace sonore ouvre le chemin, pousse les corps dans le mouvement et la danse, transpose les états intérieurs. Il complète et nomme le décor par des évocations d'espaces (ville, pluie, vent, chuchotements, foule, etc.).

Il y a les enjeux acrobatiques, les fulgurances, les portés, les entraides, les effets dominos, les écritures chorégraphiques dans le volume de l'espace.

Il y a enfin, à partir de toutes ces sources et d'autres encore, une écriture dramaturgique de l'espace et du temps, de la dynamique du geste de cirque, du risque et du danger, des parcours personnels et du mouvement collectif.

Cette écriture, ce récit, jouent des collisions, des collages, du montage des séquences par association d'idées/images, continuité, association, ruptures...

Mathurin Bolze

Quelle est la source de ces hauts plateaux ?

Mathurin Bolze : Il y en a plusieurs : l'envie d'un certain type d'espace, des thématiques liées à des questions vibrantes du moment et des lectures fondatrices qui ont constitué le carburant de notre aventure. Parmi elles, *La Supplication* de Svetlana Alexievich, un essai consacré à la catastrophe de Tchernobyl dans ses dimensions humaines et pas seulement chiffrées. Mais c'est surtout *Le Champignon de la fin du monde* d'Anna Lowenhaupt Tsing qui m'a accompagné pendant tout le travail. Cette anthropologue réfléchit sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme à partir de l'étude du Matsutaké, un champignon qui pousse au Japon dans les lieux contaminés par l'homme. Ces champignons, qui pourraient n'être que des nuisances, se transforment en mets précieux, chargés d'une forte symbolique. À travers cela, elle parle de nature, d'organisation humaine et de désir de liberté. Pendant la lecture, je me suis demandé dans quelle mesure nous sommes comparables à ces champignons, aux couleurs et aux saveurs uniques.

Je me suis aussi intéressé aux ruines, suite à un concert auquel j'ai assisté dans les arènes de Nîmes. Ému par la musique, assis sur ma pierre, j'éprouvais une fraternité d'auditeur avec les gens qui, il y a 2000 ans, avaient dû être émus eux aussi dans ce même écrin. Au fond, les ruines nous permettent de penser des continuités de l'humain, tout en nous mettant sous les yeux les changements du temps. M'est alors venue la question : quelles sont les futures ruines que nous produisons aujourd'hui ? Je ne les vois pas dans le bâti, mais plutôt dans nos déchets, notamment les plus durables que sont les déchets du nucléaire.

Comment avez-vous conçu l'espace scénique ?

M.B. : Le titre, venu très tôt, nous a guidés. Pour moi, il suggère un idéal à atteindre, une altitude à rejoindre et une haute tension. J'avais envie de partir de l'idée d'une déflagration initiale, d'une table rase à partir de laquelle réémergent des strates de vie. Et aussi d'un monde clos duquel on ne puisse pas sortir. D'où ces échelles qui sont comme des portes sans issue, selon des jeux de métaphore dont je me garde bien de donner une lecture ferme et définitive.

Je réfléchis depuis toujours autour des questions de suspension et de gravité. Ces différents plateaux cherchent à créer du mouvement et de l'immobilité par le point fixe. Ainsi, sur une plateforme qui bouge, pour paraître immobile par rapport à l'espace, il faut être en mouvement. À l'inverse, si on est immobile, alors on est déplacé. Une poésie naît de ce rapport changé, comme dans le train, entre un corps immobile et un paysage qui défile. En lien avec le thème des ruines, on a imaginé un espace quotidien en contrebas qui contient des choses trouvées dans les dessous et évoque nos parts sombres, la fange, la vie grouillante ainsi que nos petites actions pour rester en vie, en ayant pris sur quelques objets qui nous entourent.

J'avais aussi envie de fumée, je voulais que tout se situe dans les limbes, dans une atmosphère irréelle. Enfin, le vidéaste a apporté des images de dévastation suite aux grands incendies récents aux États-Unis. Et il a travaillé son image, vidéo. On a avancé comme ça d'image en image.

Et les ombres chinoises ?

M.B. : Au-delà de la question plastique, le passage au noir et blanc raconte une évolution possible de ce monde mis en jeu : comme on ne sait pas à quoi peut ressembler le futur, on peut enlever des couleurs et arriver à l'os, à travers des silhouettes, elles-mêmes porteuses de plusieurs lectures : ces corps sont-ils robotisés, mécanisés ou est-ce que, pris dans les chutes et le hasard des flux, ils peuvent trouver une concordance ? Avec ce travail sur les

silhouettes, il s'agissait de voir comment, dans cette absence de perspective qui est la nôtre, dessiner malgré tout quelque chose qui ne soit pas résolument sombre, qui est peut-être plein de joies, de beaux ensembles possibles, de fraternité.

Comment combinez-vous vos rôles de metteur en scène et d'interprète ?

M.B. : J'avais envie d'être sur scène parce que j'aime encore bouger et danser ! Samuel Vittoz, qui a travaillé la dramaturgie avec nous, a eu de temps en temps un rôle de regard extérieur sur le travail en cours. Mais je crois beaucoup aussi au regard intérieur pour trouver notre cohérence. Il est très important d'être dans la perception de ce qu'on fabrique ensemble. Et donc partager la scène avec mes compagnons, c'est responsabiliser le groupe dans la traversée qu'est une aventure de création.

De plus, j'ai embarqué sur le trampoline des acrobates dont ce n'est pas la spécialité. La plupart sont acrobates au sol, contorsionnistes, porteurs. Ils ont pratiqué le trampoline dans les écoles, bien sûr, mais dans cette équipe, je suis le seul trampoliniste qui en ai fait un langage. C'est pourquoi c'était bien d'être parmi eux sur scène, pour trouver un vocabulaire commun. On s'épargne bien des commentaires et des discours à être avec.

Que vous permet le trampoline sur ce projet ?

M.B. : Le trampoline permet un corps particulier, son déploiement dans l'espace en volume, en trois dimensions. J'aime beaucoup la sculpture, qui se regarde de plusieurs points de vue et permet différentes lectures. Mais c'est la première fois que je travaille dans un agencement de deux trampolines. Dans cet espace-là, on a fait des essais, avec la lumière et le son. Comment passer d'ici à là, comment faire farandole, comment sécuriser tel saut, etc. Il s'agit de révéler l'expressivité de chacun de telle sorte qu'elle se fonde dans une poétique commune. J'essaie de les guider par les mots, en ouvrant des champs de rêverie. C'est comme ça que le récit s'affine autour d'un parcours physique.

On sait qu'on ne va pas parler du déclin du monde, car on ne sait pas le faire. En revanche, on a des choses à dire sur notre aventure humaine devant la perspective de la catastrophe, sur notre rapport au temps et aux ruines, et à une énergie renouvelée. Il faut faire confiance au corps circassien pour être résistant dans l'exercice de sa puissance : il raconte quelque chose de la lutte contre la gravité ou les gravités, du monde et des lois physiques, qu'il soit jongleur, acrobate, ou grimpeur de corde. Il est toujours à se dire, dans le temps qui le sépare de la chute : qu'est-ce que je peux inventer, qu'est-ce que je peux faire durer ? Qu'est-ce que je peux inscrire comme images ? Ces images sont métaphoriques aussi : être tête à l'envers, être sens dessus dessous, chamboulé, dévasté, renversé... Je trouve mon bonheur dans cette expressivité-là. On peut ainsi traverser des questions graves en étant légers.

Propos recueillis par Olivia Burton, mars 2020

Mathurin Bolze

Conception et interprétation

Mathurin Bolze collabore avec divers metteurs en scène, chorégraphes et compositeurs tels Jean-Paul Delore, François Verret, Kitsou Dubois, Guy Alloucherie, Roland Auzet, Richard Brunel, Jean-Pierre Drouet, Akosh, Alexandre Tharaud, Philippe Foch ou Louis Sclavis. Il fait d'abord partie du Collectif Anomalie (*Le Cri du caméléon, 33 tours de pistes, Et après on verra bien*) avant de créer en 2001, sa propre compagnie, les mains les pieds et la tête aussi, au sein de laquelle il crée *Fenêtres, Tangentes, Ali* avec Hédi Thabet, *Du goudron et des plumes, À bas bruit, La Marche, Barons perchés*. Il conduit des créations collectives (*utoPistes* avec la Cie XY, *Ici ou là, Maintenant ou jamais* avec le Cheptel Aleïkoum) et construit des compagnonnages artistiques avec Dimitri Jourde, Hédi et Ali Thabet, Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman. Il collabore aujourd'hui avec Emma Verbeke et Corentin Diana. Autant d'aventures qui traversent le festival utoPistes porté par la Compagnie Mpta dans la métropole lyonnaise.

Formateur, il met en scène le spectacle de fin d'étude de la 29^{ème} promotion du CNAC en lui associant la 76^{ème} promotion de l'ENSATT. Il a été membre du Collectif artistique de La Comédie de Valence de 2015 à 2019.

Johan Caussin

Artiste interprète

Johan Caussin débute la gymnastique dès son plus jeune âge. Une dizaine d'années plus tard, il fait la rencontre du *break-dance* et l'univers des *battles*. À la recherche d'une formation de cascadeur après l'obtention de son Bac, il s'oriente vers le cirque. Il se présente aux sélections du Centre des arts du cirque Balthazar à Montpellier, où il travaille l'acrobatie sur trampoline et au sol. Il enchaîne ensuite deux années à l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois en anneaux chinois : d'abord en quatuor, puis en duo. Il intègre ensuite le Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne. Après six mois de pratique en solo aux anneaux chinois, et avec un vocabulaire technique bien avancé, il se consacre aux portés icariens, au trampoline et à l'acro-danse qu'il mêle au *break-dance*. C'est à travers ses différentes techniques et influences qu'il trouve le meilleur moyen d'exploitation de son potentiel acrobatique.

Anahi De Las Cuevas

Artiste interprète

Née à Buenos Aires, Anahi De Las Cuevas découvre le cirque de l'âge de 17 ans et débute sa carrière d'artiste au sein du cirque traditionnel « Criollo ». Six années plus tard, elle intègre le Centre national des arts du cirque. Elle consacre sa formation à exploiter et exprimer ses capacités physiques, parcours qui la mène à travailler la contorsion et la dislocation ainsi que les mécanismes de l'illusion d'optique. Au fil de son parcours, Anahi collabore avec le Teatro del Silencio, Murielle Bechamme, le collectif AOC et Angela Laurier.

Corentin Diana

Artiste interprète

Corentin Diana se forme à l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois en 2012 et intègre un collectif d'anneaux chinois. Il s'essaie ensuite au fil pendant quelques mois avant de quitter l'Enacr pour l'Ecole de cirque de Bordeaux. Il fait de l'acrobatie sa spécialité. Il est ensuite reçu, en 2015, aux sélections à l'entrée du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne.

Aujourd'hui, Corentin Diana consacre sa pratique à l'acro-danse et au trampoline.

Andres Labarca
Artiste interprète

Né au Chili, Andres Labarca se forme en tant qu'acrobate à Santiago puis à Buenos Aires ainsi qu'à Rio de Janeiro. Il est admis à l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois en 2009 puis au Centre national des arts du cirque de Chalons-en-Champagne. Durant ces formations, il se spécialise dans l'équilibre sur les mains ainsi que dans l'acrobatie au sol. Il clôt son cursus scolaire en 2013 avec le spectacle *Tetrakai* mis en scène par Christophe Huysman. Il travaille ensuite avec Cyrille Musy qui l'intègre dans la Compagnie Kiaï pour ses trois créations : *OFF* (2014), *CRI* (2015) et *RING* (2018). Andres collabore également avec Dominique Boivin/Cie Beau Geste, lors de sa carte blanche *Val Street Story*. Il participe ensuite aux premières recherches de création du spectacle *À mon corps défendant* de Marine Mane/Cie In Vitro. En 2017, il débute ses travaux avec Naïf Production pour la création du spectacle *Des gens qui dansent*, mis en scène par Mathieu Desseigne. En 2018, il débute sa collaboration avec Mathurin Bolze/Compagnie MPTA, pour la création du spectacle *Les hauts plateaux*.

En parallèle, Andres a créé sa compagnie Ni Desnudo Ni Bajando La Escalera à Santiago du Chili. Avec celle-ci, il crée en 2016, le spectacle du même nom puis *Proyecto Diógenes*.

Julie Taver
Artiste interprète

Julie Taver se forme d'abord à la gymnastique puis au trampoline et à la danse. Parallèlement, elle suit des études d'arts appliqués puis de *design* d'espace où, via son travail sur la transversalité entre les arts, elle découvre le monde du cirque. Formée au Cnac en acrobatie danse, elle participe en 2010 au spectacle de la 21^{ème} promotion, *Urban Rabbits*, mis en scène par Arpad Schilling. Depuis, elle est auteure-interprète et utilise le cirque au service de créations qui se situent aux confins de la danse et de la théâtralité. Elle a notamment travaillé avec Fabrice Melquiot, Florence Caillon, Nedjma Benchaïb, Karim Sebbar, Rémi Boissy, Gilles Baron, le collectif AOC, le collectif porte 27, etc. En 2015, elle crée avec la metteuse en scène Charlotte Lagrange, *Je suis nombreuse*, son premier solo. Elle poursuit son travail d'écriture chorégraphique avec un second solo, *Souffle* en collaboration avec la chorégraphe Florence Caillon. En 2013, elle réalise *Les partitions*, une série de quatre films de cirque avec la collaboration de la réalisatrice Sophie Taver et du graphiste Cyril Besse. Depuis, elle collabore aussi avec la graphiste Jeanne Roualet. Aujourd'hui, elle continue d'explorer la question du mélange dans son travail et commence à transmettre ses recherches sur l'acrobatie au féminin.

Jérôme Fèvre
Création sonore

Membre fondateur de la Cie MPTA, Jérôme Fèvre assure la coordination technique de tous les projets initiés par la compagnie (créations, cartes blanches, festival) et prend part régulièrement à des créations sonores. Il réalise notamment les bandes son originales des spectacles *Fenêtres* et *Barons perchés* en étroite collaboration avec Mathurin Bolze. En duo avec le musicien Philippe Foch, il coréalise la musique originale du spectacle *Du goudron et des plumes*. Pour le spectacle *Tangentes*, il sonorise puis enregistre la musique originale d'Akosh et Gildas Etevenard. En *live*, il sonorise Louis Sclavis et Jean-Pierre Drouet dans le spectacle *utoPistes*, le

quatuor Arabetiko sur la tournée du spectacle *Nous sommes pareils à ces crapauds qui...* suivi de *Ali*. Dans le cadre d'un compagnonnage artistique initié par la Compagnie Mpta, il crée la bande son originale du spectacle *Somnium* de Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman. À cette occasion, il rencontre Séverine Chayrier et collabore avec elle sur le projet *Un - Femme* puis sur *Les Échappées 2017* au CNAC. Entre temps, il assure la régie générale de la création *Pas encore* réunissant Samuel Achache, Mathurin Bolze et Richard Brunel lors de l'édition 2017 du festival Ambivalence(s).

Goury
Scénographie

Diplômé de l'École Spéciale d'Architecture, il découvre le spectacle avec *Le Théâtre d'en face*, la danse avec le chorégraphe Hideyki Yano et mène une recherche engagée sur l'espace, les objets et les costumes. Il crée, entre autres, pour Josef Nadj, François Verret, Nasser Martin-Gousset, Lila Greene, Mathurin Bolze, Dominique Boivin, Philippe Adrien, Catherine Hiegel, Maurice Bénichou, Julie Bérés, Yves Beaunesne, Sandrine Anglade, Roland Auzet et Patrick Simon.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro Ligne 5
Station Bobigny – Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny – Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit).

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

Le Pass illimité MC93

7 € à 12 € par mois
de septembre à juin

Avec le pass MC93, bénéficiez d'un accès illimité à toute la programmation 2020/2021.

Vous pouvez venir autant de fois que vous le souhaitez et faire bénéficier d'un tarif réduit à 16 € à la personne qui vous accompagne.

Adhésion jusqu'au 30 septembre

+ d'infos sur MC93.com

SPECTACLES À VENIR

Danses pour une actrice (Valérie Dréville)

Jérôme Bel
Création 2020
Avec le Festival d'Automne à Paris
Du 7 au 16 octobre

ENSAD de Montpellier

Mon corps c'est le monde
Gildas Milin

Comprendre la vie
Bérangère Vantusso
D'après Charles Pennequin
Du 15 au 18 octobre

Public

Pierre Rigal
Avec la SACD
Les 24 et 25 octobre

Bartók/Beethoven/ Schönberg

Anne Teresa De Keersmaecker -
Rosas & Ictus
Les 29 et 30 octobre

Agapé #2

Résidence de Thierry Thieû
Niang
Création MC93
Les 5 et 7 novembre

mauvaise

Sébastien Derrey
Texte de debbie tucker green
Création MC93
Du 11 au 21 novembre

La Septième

Marie-Christine Soma
Texte de Tristan Garcia
Création MC93
Du 13 au 29 novembre

Suite n°4

Joris Lacoste
Encyclopédie de la parole
& Ictus
Avec le Festival d'Automne à Paris
Du 19 au 22 novembre

Le Petit Chaperon rouge

Joël Pommerat
du 26 novembre au 5 décembre

Rothko untitled #2

Claire ingrid Cottanceau
et Olivier Mellano
D'après John Taggart
Du 3 au 5 décembre

Quartier Général Ouagadougou, Le Caire, Bobigny

Saison Africa 2020
Avec le Festival d'Automne à Paris
Du 10 au 20 décembre

Trilogie Didier Ruiz

Que faut-il dire aux Hommes ?

Création 2020
Du 8 au 13 janvier

Trans (més enllà)
Les 16 et 17 janvier

Une longue peine
Du 20 au 22 janvier

A D-N

Régine Chopinot
Création MC93
Du 20 au 24 janvier

Omma

Josef Nadj
Création 2020
Du 28 au 31 janvier

Incandescences

Ahmed Madani
Création 2020
Du 3 au 7 février

Sentinelles

Jean-François Sivadier
Création MC93
Du 4 au 21 février